

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSSIANZ

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum. Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes. Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs. Forage de puits; chaudières etc.

SOCIÉTÉ CASPIENNE

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

G. F. TSCHIKNAWEROFF

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Adresser toute correspondance à Bakou, „*Ville blanche*“.

BAKOU

DENEYS ET C^{IE}

Exportation. Importation. Banque

BAKOU

H. LOEVENSON ET C^{IE}

Spécialité de chaudières et d'appareils pour la distillation. Réservoirs métalliques pour pétrole et naphte

BATOU^M

BLAIR ET WAGSTAFF

Steam ship Agents and Brokers
Import and export commission Agents

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte

Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage
Adresser toute correspondance à St. Pétersbourg, à Messieurs. NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.
Pétroles, huiles à graisser etc.,
Siège de l'administration centrale à Moscou
Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOU^M

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par taeks-steamers
ADMINISTRATION CENTRALE
Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:
Port S-t Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque
(*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Carvanséraï Ananoff N° 8, vis à vis de la cathédrale de Sion

KAFAROFF FRÈRES

Grand dépôt de tapis de Perse, du Téké, du Khorassan et du Caucase, anciens et modernes. Grand choix d'antiquités. Armes. Bronzes. Faïences. Costumes. Soieries.

TIFLIS

Maison de banque et de commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^O

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum
Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),
Huiles minérales à graisser

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque. Commission. Encaissement

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF : J. MOURIER

Deuxième Année

N^o 5

Décembre 1890

LES MONTAGNARDS DU CAUCASE

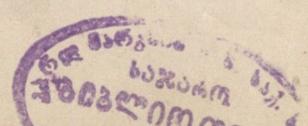
TCHERKESSES

6272

Quoiqu'il ne reste plus au Caucase qu'un petit nombre d'Adighés ou Tcherkesses, ces peuplades ont été trop longtemps considérées comme le type des autres tribus caucasiennes, elles ont aussi exercé trop d'influence sur celles qui n'ont pas encore émigré, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'étudier la nation telle qu'elle existait avant l'exode de 1864. Alors sa résistance énergique aux Russes lui avait valu une renommée d'héroïsme; ses traditions chevaleresques, la simplicité patriarcale de ses mœurs, la beauté physique et l'élégance de ses formes faisaient incontestablement du Tcherkesse le premier des Caucasiens, et son nom était fréquemment donné d'une manière générale à tous les montagnards. Malheureusement il ne vivait que pour la guerre, si bien que la plupart des étymologistes expliquaient le mot de „Tcherkesse“ par le sens de „Brigands“, „Bandits ou Coupeurs de routes“. Cependant il est peut-être dérivé de celui de Kerkètes, mentionné par Strabon. La langue des Adighés, rude, gutturale, est très difficile à prononcer pour tous les étrangers.

Fort beaux pour la plupart, ils sont élancés, minces de taille, larges d'épaules: leur figure ovale, au teint clair, à l'œil brillant, est entourée d'abondants cheveux noirs, parfois aussi châains ou blonds. On attribue leur port si droit et la cambrure de leurs reins à l'habitude qu'ont les mères d'élever leurs nourrissons en leur tenant le dos appliqué sur une planchette. Hommes et femmes se croient déshonorés par l'obésité ou d'autres vices de formes, et ceux qui sont ainsi affligés s'abstiennent de se présenter dans les fêtes publiques et les réunions populaires; sachant que la beauté est le privilège de leur race, les Tcherkesses épousaient rarement des femmes d'un autre sang que le leur. Le costume tcherkesse, d'une singulière coquetterie, sied parfaitement à ces hommes adroits et souples: aussi est-il devenu une sorte de costume national pour tous les Caucasiens, même pour Cosaques russes, et l'on voit jusqu'aux Juifs pacifiques se revêtir de la *tcherkeska*, ornée de cartouchières, inutiles pour eux.

De même que les Albanais du Pinde, avec lesquels ils offrent beaucoup de ressemblances, les Tcherkesses ont le talion pour loi suprême. Le sang appelle le sang; le meurtrier doit être puni, à moins qu'il ne rachète son crime ou qu'il ne réussisse à voler un enfant dans la famille de son ennemi, pour l'élever lui-même comme son propre fils, et le ramener ensuite dans la maison paternelle. La substitution des marques de propriété sur les chevaux est aussi assimilée au meurtre et doit être payée par le sang. Les guerres de famille à famille duraient pendant des générations entières, et pourtant le Tcherkesse, différent en cela de son voisin le Svane, dédaignait de se cacher dans une maison de pierre. Comptant sur la force de son bras, il n'habitait que des cabanes en bois légèrement construites. D'ailleurs, jamais la vengeance ne s'accomplissait en présence des femmes, êtres sacrés dont un geste pouvait arrêter la mort, et qui pourtant appartenaient elles-mêmes, soit à un père, soit à un mari, qui s'arrogeait le droit de les tuer sans en rendre compte à personne. Suivant la coutume antique, le jeune homme s'emparait par la force de celle qu'il voulait pour épouse. D'avance la fille du Tcherkesse savait qu'elle aurait à quitter la maison paternelle, soit par une violence réelle ou simulée; soit par une vente en pays étranger; mais telle est la force des usages, que l'expatriation même et la vie dans le harem ne lui causaient d'ordinaire aucun effroi. Il est vrai que, par tradition, les jeunes filles tcherkesses se croyaient assurées de devenir





les femmes légitimes de grands personnages, grâce à leur beauté, à leurs bonnes manières, à la poésie de leur langage. Tandis que les autres Orientales n'étaient que des esclaves, elles avaient vécu en personnes libres, et c'est là ce qui faisait leur charme. Quant aux garçons, ils étaient élevés le plus souvent, non par leurs propres parents, mais par un *atalik* ou „éducateur“, que l'on choisissait surtout pour ses qualités physiques et morales, son courage, sa politesse, son éloquence; son adresse à manier les armes et les chevaux. Les parents, se défiant d'eux-mêmes et de leur tendresse, craignant de gâter leurs enfants, leur donnaient un autre père, chargé d'en faire des cavaliers et de vaillants chasseurs à l'animal et à l'homme, de leur enseigner les beaux préceptes et l'art de s'exprimer simplement, avec éloquence et poésie. Quand l'éducation du jeune homme était terminée, il rentrait dans la maison de ses parents, mais il ne cessait de considérer son *atalik* comme un véritable père. Autrefois, c'est par un vol fictif—singulier reste de coutumes barbares,—que l'*atalik* s'emparait de l'enfant: il le ravissait, trois jours après la naissance, mais en présence de sept témoins, chargés d'attester ensuite par serment l'identité de l'adolescent.

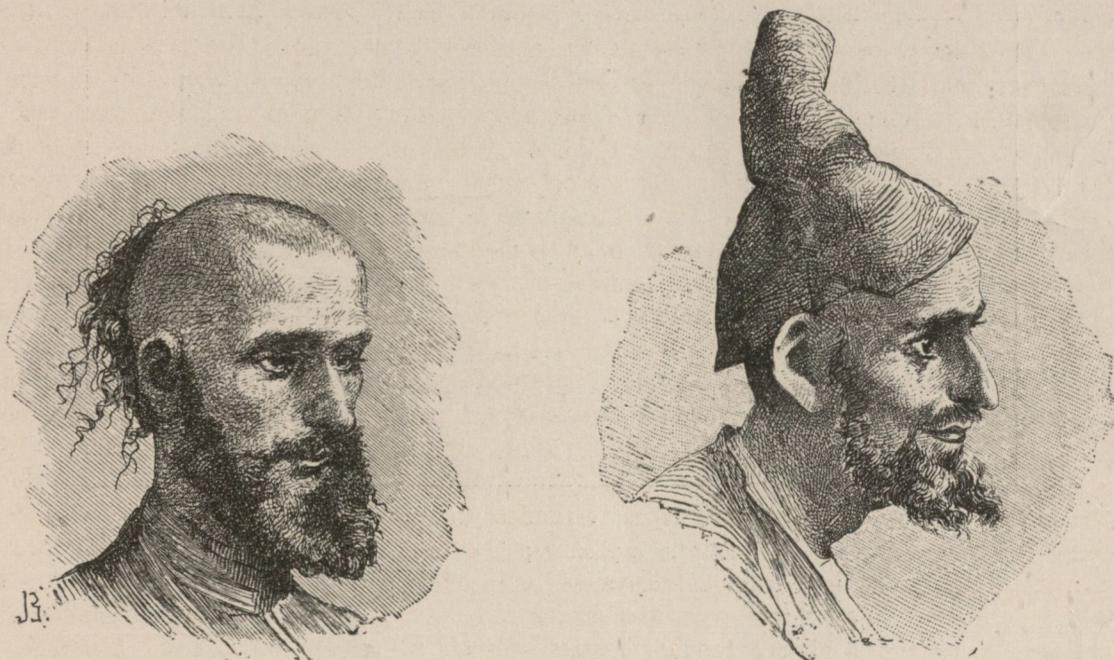
Quoique fiers de leur liberté, les Tcherkesses n'étaient point égaux entre eux. Ils se divisaient en trois castes: celles des princes et des nobles qu'avaient abaissés des luttes intestines et celle des simples paysans guerriers; mais tous se groupaient en *fleouch* ou „fraternités“ et en groupes de fraternités, et ce sont ces associations d'hommes, dévoués les uns aux autres jusqu'à la mort, qui donnèrent aux Tcherkesses une si grande force de résistance contre les Russes. C'est dans la plaine surtout que les nobles avaient le plus d'autorité, et en certains endroits ils avaient même réussi à constituer un régime presque féodal; mais leurs paysans s'enfuyaient chez les Tcherkesses de la montagne, et les nobles les réclamaient en vain. De là d'incessantes guerres, qui eurent pour conséquence la défaite des nobles et le recours de plusieurs d'entre eux à l'aide de l'étranger. Au-dessous des trois classes libres travaillait la foule des esclaves, composée entièrement de prisonniers de guerre et de réfugiés. La volonté des hommes libres, exprimée dans les assemblées populaires, devenait la loi, et princes et nobles n'en étaient que les exécuteurs. Les prêtres, classés au rang des seigneurs, n'avaient qu'une faible influence, car les religions, fort mélangées dans le pays, rendaient les Tcherkesses à la fois païens par leurs anciens dieux, chrétiens et mahométans par leurs pratiques officielles; comme païens, ils adoraient Chiblé, le dieu de la foudre, de la guerre et de la justice: c'est à lui qu'après la victoire ils sacrifiaient les plus belles brebis du troupeau. Ils vénéraient l'arbre frappé du tonnerre, et le criminel trouvait sous son branchage un asile respecté. Les divinités des airs, des eaux, des forêts, des arbres fruitiers, du bétail, toutes animées du souffle d'un Grand Esprit, avaient aussi leur culte et recevaient leurs offrandes, au moins quelques gouttes de liqueur solennellement épanchée d'une coupe. Pour implorer la mer et lui demander d'être clémente aux marins aimés, la mère, la femme, la fiancée confiaient leurs présents à l'eau grondante de la montagne: le torrent emportait ces dons à la mer Noire et celle-ci répondait par le sifflement des vents et l'ascension des nuées.

Telle était la religion des anciens Tcherkesses; mais jusqu'à la deuxième moitié du dix-huitième siècle les princes et les nobles s'étaient dits chrétiens pour la plupart, s'agenouillant dans les églises dont les ruines se voient çà et là au sommet des collines. Le cheik Mansour, que les Russes envoyèrent mourir dans l'île de Solovetz, au milieu des glaces de la mer Blanche, fit de presque tous ses concitoyens des musulmans sunnites; l'influence des khans de Crimée agit dans le même sens, et la foi mahométane devint de plus en plus ardente chez les Tcherkesses, à mesure que s'accroissait la haine contre le Russe chrétien, l'envahisseur de la patrie. Cependant certaines pratiques musulmanes, notamment la polygamie, ne s'introduisirent pas d'une manière générale dans le pays; les mœurs anciennes s'étaient maintenues pour la famille. Le guerrier aurait eu honte d'aller visiter sa femme en présence de ses compagnons, et si les mariages n'étaient pas tenus secrets, du moins était-il convenable de ne point en parler. Pour le zèle religieux, on ne saurait comparer les Tcherkesses et les autres montagnards du Caucase occidental aux honnêtes Tartares de la tribu du Karatchaï ou du „Torrent Noir“, qui vivent dans les vallées méridionales de la Kouban, à l'Ouest de l'Elbrous, sur un territoire que la légende dit avoir été habité autrefois par les Frenghi c'est-à-dire des „Francs“ ou Européens. Ces Karatchaï sont des musulmans par excellence. Ils s'occupent surtout de négoce et servent d'intermédiaires entre les tribus de versant à versant.

ABKHAZES

Les Abkhazes, qui conservent, à peine modifié, le nom d'Abazes, sous lequel ils étaient connus des Grecs, se donnent à eux-mêmes l'appellation d'Absoua ou de „Peuple“ par excellence. Avant les grandes émigrations, ils occupaient presque tout le versant méridional du Caucase, entre la vallée de l'Ingour et

celle de Bzib, et dépassaient sur quelques points la crête principale des montagnes pour compléter sur le territoire des Tcherkesses. Les dialectes qu'ils parlent ressemblent à ceux des Adighés, mais on remarque un grand contraste entre les deux peuples, pour l'apparence et les mœurs. Les Abkhazes sont plus petits que les Tcherkesses, plus bruns de peau, plus noirs de chevelure: la plupart ont les traits irréguliers, la physionomie dure et sauvage. Leur sang n'est pas si beau que celui de leurs voisins; les esclaves de leur race, hommes ou femmes, étaient livrés en moyenne pour la moitié du prix auquel étaient évalués les Circassiens. Ils n'ont pas les allures chevaleresques de leurs voisins, mais comme eux ils aimaient à vivre de leur épée, et longtemps leur métier préféré fut celui d'écumeurs de mer: avant que le Pont-Euxin ne fût devenu mer russe, leurs longues embarcations qui pouvaient marcher soit à la rame, soit à la voile, et dont l'équipage se composait de cent à trois cents hommes, se hasardèrent sur tous les rivages de l'Anatolie, de la Crimée et de la Turquie d'Europe, jusqu'à la porte du Bosphore. Comme les Tcherkesses, les Abkhazes se groupaient en confédérations guerrières ayant leurs princes, leurs nobles, leurs hommes libres et remettant à des mains d'esclaves tous les travaux pénibles de l'agriculture. Chez certains Abkha-



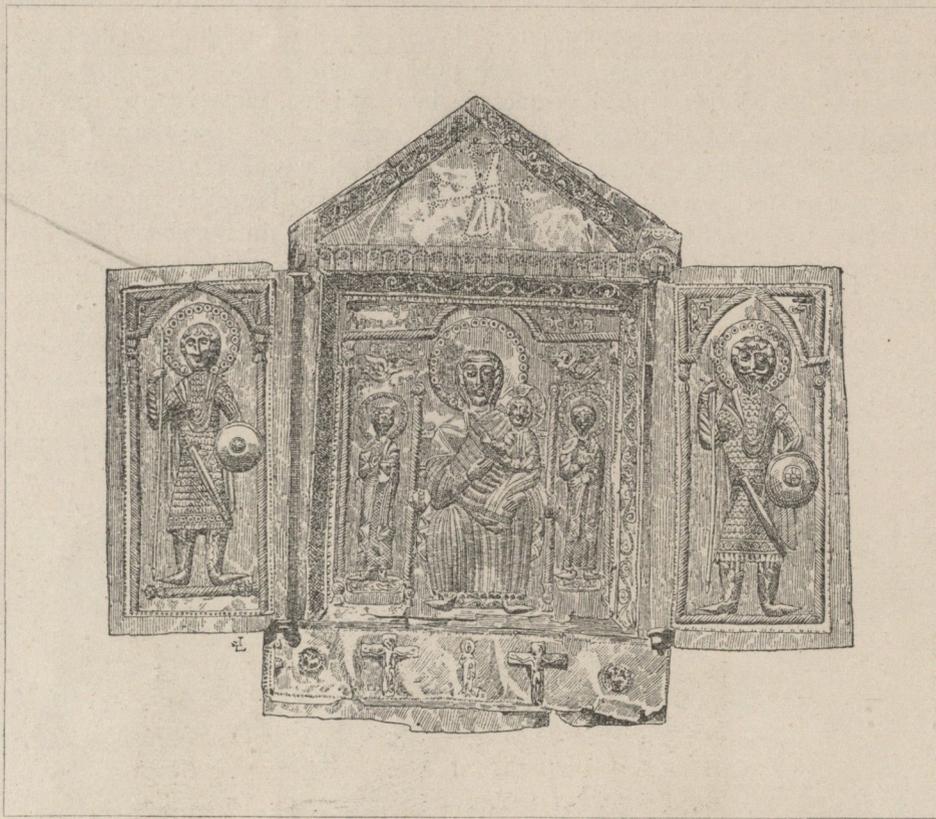
ABKHAZES

Dessins de Vereschaguine

zes, l'argent était encore inconnu avant la domination russe et le signe de l'échange était représenté d'ordinaire par une vache, dont les veaux étaient l'intérêt; il arrivait qu'au bout de quelques années un petit emprunt devait être payé par la livraison de tout un troupeau: c'est en 1867 seulement que ce mode primitif d'usure a été remplacé par celui que pratiquent tous les peuples „civilisés“. Comme les Tcherkesses, les Abkhazes, encore païens par leur façon de penser et par certaines pratiques, gardaient dans leur foi mahométane quelques traces de l'ancien culte chrétien: ils vénéraient les croix et les églises, mangeaient la viande de porc, apportaient dans les temples des ex-voto, cuirasses, armes ou vêtements; encore de nos jours, une chapelle bâtie, dit la légende, par l'apôtre Paul, sur une des montagnes avancées du massif du Marouk, est un de leurs grands lieux de pèlerinage. Mais le temple le plus respecté était la forêt profonde: c'est aux branches des chênes qu'ils aimaient à suspendre leurs offrandes et à prononcer leurs serments. Jadis c'était aussi sous le branchage des arbres sacrés qu'ils plaçaient les cercueils. Leur piété pour les morts est extrême. Les lieux d'inhumation sont beaucoup mieux tenus que les demeures des vivants*.

* D'après Elisée Reclus

L'ORFÈVRENERIE RELIGIEUSE AU CAUCASE



Tryptique en argent repoussé (Église de Tchoukoul.—Souanétie)
D'après la photographie d'Ermakoff



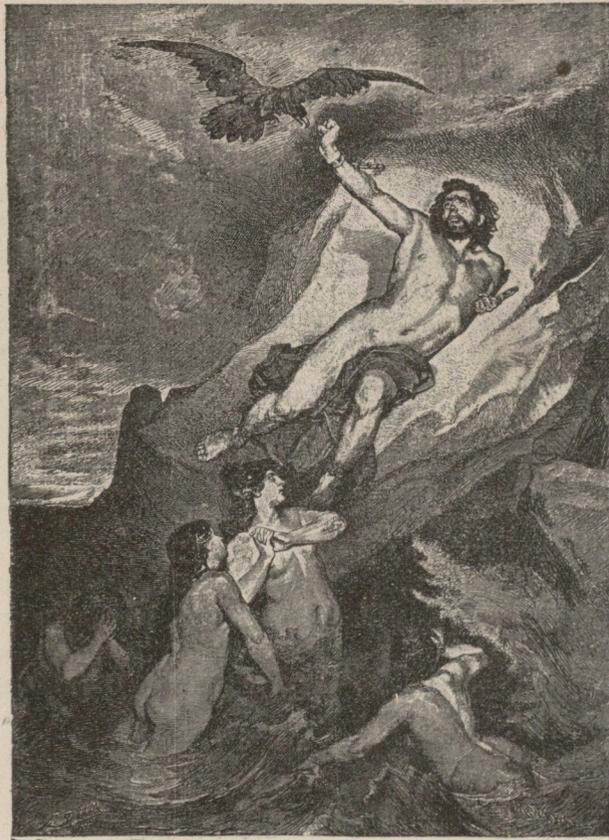
Flabellum arménien, en argent doré
Cathédrale de Vank (Tiflis)



Mitre d'or, des archevêques d'Alaverdi
(XVII-e siècle) Cathédrale de Sion (Tiflis)

D'après les photographies d'Ermakoff

L'ART DÉCORATIF AU CAUCASE



PROMÉTHÉE

PEINTURE MURALE PAR ZIMM.—(MUSÉE DE TIFLIS)

UN ENTERREMENT EN MINGRÉLIE

En Mingrélie, lorsque quelqu'un est sur le point de mourir, si c'est un mari, par exemple, on éloigne sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs. Le préféré du moribond reste seul pour lui fermer les yeux; puis, le malade ayant rendu le dernier soupir, il sort, pousse des cris, et toute la maison éclate en gémissements et en plaintes douloureuses¹. On ouvre la porte de la chambre mortuaire, la veuve et les plus proches parents entrent par rang d'âge. En proie au désespoir, les femmes s'arrachent les cheveux, se déchirent la figure, la poitrine, et agenouillées autour du lit s'adressent au mort: „Comment as-tu pu quitter ta maison? Toi qui étais si parfait! Tu as manqué à tous tes devoirs! Qui portera tes habits désormais? etc.“ Pendant ce temps, les hommes, qui se sont tenus à l'écart, fixent le jour de l'enterrement et des exprès à cheval partent aux environs annoncer le deuil et la date de la cérémonie. On lave le corps du mort, on l'habille avec grand soin et on le met dans une bière ouverte. Agenouillées, les cheveux épars, les femmes restent avec la veuve qu'on soutient, étendues à terre sur une natte.

Cependant, attirés par les gémissements et poussant à leur tour des cris horribles, les voisins accourent, mais toujours deux par deux: une mère et sa sœur, deux frères, deux sœurs ensemble, et avant de se rendre près de la veuve, on s'approche du mort et chacun l'apostrophe à son tour: „Que vois-je? Qu'est-il donc arrivé? Ami, regarde-nous! Ah! que ne suis-je aveugle pour ne pas te voir dans un pareil état! Que c'est horrible de ta part! Comment as-tu pu incendier toi-même ta maison? Que fera désormais ton enfant sans toi? Que vont devenir les tiens?..“

Une interlocutrice, la nourrice² ordinairement, répond: „Mais non! Il n'est pas mort! Crois-tu qu'il aurait voulu tuer mes enfants?... Regarde!... Son cheval sellé est tenu en main par son fidèle serviteur!... Tout à l'heure, il se lèvera!..“

Et la note ironique des enfants qui l'interrompent: „Non! il ne voudra jamais nous habiller dans de si jolis habits!“ (Des habits de deuil.)

Et la nourrice ou la veuve reprend: „Hélas! tu te trompes! Il n'ouvre plus la bouche! Il est immobile! Ne nous console plus!... Nous avons bien des vêtements noirs! C'est bien là son dernier cadeau!... Regarde!... Il ne montera plus sur son cheval!... Il est mort!“

Dans ce dialogue que j'abrège, et où les consolations mutuelles ne font que raviver la douleur, dans ces oraisons funèbres où on fait assaut d'éloges et où certains improvisateurs, ayant le don des larmes, arrivent souvent même jusqu'à l'éloquence, il faut avouer qu'il y a une vraie poésie qui a son caractère, quelque chose qui rappelle le rôle du chœur d'une tragédie antique et celui des pleureuses chez les Romains.

¹ Cris mingréliens — de la femme quand son mari meurt: *ïïou, ïïou, oïou!* — du mari quand il perd sa femme: *Vouïï vouïï, vouïï, vouïï, vouïï* — des enfants pour leur père: *Vouïï, vouïï, baba, baba!* pour leur mère: *Vouïï, vouïï, nâna, nâna!* — d'une sœur pour son frère: *Djïma! djïma!* — Ces cris répétés plusieurs fois se terminent par l'exclamation générale: *Tchki-mi tsoda!* (Quel malheur!)

² En Mingrélie, on ne baptise pas les enfants dès leur naissance; pour le faire, on attend quelques mois, souvent quelques années. Il n'y a pas de marraine. Tantôt on choisit un parrain puissant, riche et noble, quand on est pauvre; tantôt au contraire, des princes recherchent un mendiant, croyant ainsi porter bonheur à leur enfant et l'on donne au nouveau-né, comme prénom, le diminutif du nom de son parrain

La mère, en général, n'allait pas elle-même son enfant qui, dès sa naissance, a été confié à un personnage fort sérieux dès lors et qui jouera un grand rôle dans la nouvelle famille où elle entre: la nourrice. Dès ce jour, en effet, elle, son mari, les frères et sœurs de lait du nourrisson, ses petits et arrière-petits enfants même, deviennent des êtres cent fois plus chers que les père et mère et les membres de la famille naturelle. En revanche toutefois, sa fidélité est à jamais à toute épreuve et si, par principe, une mingrélienne donne sa vie pour son nourrisson, celui-ci devenu grand n'oubliera pas la dette sacrée qu'il a envers sa nourrice et les siens et l'acquittera toujours.

Cette exigeante alliance, cette parenté autrement respectée que celle que créent les liens du sang, se contracte aussi souvent entre grandes personnes et est fort recherchée. Après en avoir d'abord humblement envoyé solliciter la faveur par son *matzi-kouli*, c'est-à-dire un ami commun ou une connaissance influente, qui en est l'intermédiaire nécessaire, une paysanne arrive un jour, suivie de son mari, de ses enfants, de ses parents, les mains pleines de cadeaux, et traînant un bouc. Elle vient demander à quelque princesse l'honneur de l'avoir pour nourrisson. Celle-ci, qui a d'avance accepté, mord alors légèrement le sein de la paysanne, et la consécration est terminée. Désormais il y a alliance qui est scellée après des félicitations et des remerciements mutuels, par un échange de libéralités réciproques.

Bien plus, et quelque extraordinaire que cet usage puisse nous paraître, des jeunes filles même consentent à cette épreuve et, recherchant cette parenté fictive, acceptent volontiers des jeunes gens comme nourrissons. Je me hâte d'ajouter qu'en offrant leur sein, elles le couvrent chastement d'un voile. La jeune nourrice improvisée devient une sœur sacrée qui a droit à jamais à toute la protection et à tous les égards du jeune homme qu'elle a accepté ou qu'elle a choisi.



Tout le jour, la veuve reçoit ainsi les arrivants, se roulant dans la cendre, toute meurtrie et semblant souhaiter de mourir de douleur et de faim. Le soir, tout le monde la supplie de prendre quelque nourriture : un peu de pain de maïs sans sel et du bouillon de haricots.

C'est un prêtre qui passe la nuit en prière près du cercueil, mais des voisins, des indifférents même viennent pour veiller le mort; et, pour ne pas céder au sommeil, ils passent assez agréablement le temps en causeries.

Le lendemain matin, les femmes rentrent pour pleurer, revoir le mort, répéter leurs doléances, et cela dure jusqu'au jour des funérailles.

C'est pour l'enterrement auquel viennent assister tous les amis ou ennemis, toutes les connaissances du mort, qu'on fait les plus belles toilettes, qu'on met les costumes aux couleurs riches et voyantes. En effet, c'est un lieu et une occasion de réunion où vont s'arranger bien des mariages.

On a installé dans une vaste chambre le cercueil près duquel prennent place d'un côté la nourrice, son mari, ses enfants et les parents du mort; dans une niche en osier, recouverte d'étoffe noire, tête rasée, vêtue d'une robe de cotonnade teinte couleur marron, sans ourlets, pour paraître plus misérable, est assise la veuve.

Tout ce monde ne cesse de pleurer et de crier et ne s'interrompt que quand un coup de cloche annonce quelque nouvel arrivant. L'évêque ou le prêtre de service va à sa rencontre avec un encensoir. Un personnage de quelque importance est toujours suivi d'un certain nombre de gens entonnant un chœur sans paroles, le *zari*, d'une mélodie touchante, d'une harmonie triste et qui ressemble à un hymne religieux. Sur un accompagnement de notes graves se dessine une voix haute qui fait le chant; en entrant dans la maison mortuaire, et comme finale, un des chanteurs pousse un cri aigu, déchirant et très dramatique. Le nouveau venu s'agenouille devant le corps et, soutenu par un ami ou un assistant, verse quelques larmes et fait ses adieux au mort.

Il faut cependant faire trêve aux pleurs pour s'asseoir à la grande table préparée depuis le matin et à laquelle tous les assistants sont obligés de goûter. Les poissons et le caviar, le maïs, le *gomi*¹, les légumes en marinade, le riz à l'huile, les vins ont été prodigués, et le repas menacerait de se prolonger longtemps si le prêtre voyant le jour baisser, n'annonçait que l'heure de l'ensevelissement est venue. Tout le monde se lève, hommes et femmes, un cierge à la main, récitent des prières et donnent au défunt leur dernier baiser. C'est alors qu'on ne peut plus détacher la veuve du corps de son mari ou l'enfant de celui de son père. C'est alors que les cris et les pleurs atteignent leur paroxysme. On transporte à l'église le cercueil dans lequel la veuve a jeté ses cheveux qu'elle a coupés: de là on se rend au cimetière où on procède à l'ensevelissement après que le plus proche parent a jeté la première pelletée de terre.

La cérémonie publique terminée, la veuve, rentrée chez elle, ne mange rien. Exténuée de fatigue et brisée par l'émotion, elle se jette sur une natte et essaye de dormir. Le lendemain, sans s'être ni lavée, ni habillée, elle doit recevoir encore tous les retardataires qui, à cause de leur éloignement, n'ont pu arriver la veille pour l'enterrement.

On a enseveli le mort les bras croisés et on suppose qu'un holocauste offert aux mânes du défunt les décroisera dans le tombeau. Aussi, au bout de sept jours, ordinairement un samedi, la veuve doit trouver un mouton qu'on tue, qu'on fait rôtir entier et que la nourrice, les frères et sœurs, les parents et un prêtre sont invités à venir manger. Sur la table, on a étalé tous les mets préférés du mort. Chacun, prenant un peu d'encens, le répand sur du feu, en adressant la prière suivante: „Nous demandons à Dieu que l'âme du défunt soit agréée!“ La veuve, d'une sensibilité naturelle ou simulée, adresse au milieu de pleurs et de gémissements la même prière. Le prêtre lui ordonne alors, au nom de son époux, de manger. Elle y consent, met entre ses dents un petit morceau de viande, mais ne l'avale pas!

Pendant quarante jours, la pauvre femme ne mangera que du *gomi* et ne boira que du bouillon de haricots sans sel; toute sa demeure sera tendue de calicot noir; son lit de paille n'aura que des draps noirs; elle conservera sa robe marron, et, chaque soir et chaque matin, elle fera entendre ses cris et ses gémissements!

Si, pendant son deuil, quelqu'un vient à mourir aux environs, elle y va, emportant la ceinture de son mari défunt; si c'est un nourrisson qu'elle a perdu, elle a sur elle les vêtements, la coiffure qu'il portait. Elle vient bien pleurer le mort qu'elle visite, mais sa douleur est rétrospective et c'est sa perte à elle qu'elle vient déplorer encore.

¹ Millet d'Italie.



Quelques semaines après, a lieu une sorte d'agape. On a tué un bœuf, des dindons, de la volaille, et les parents arrivent de nouveau ainsi que ceux qui n'ont pu assister aux funérailles. On repleure comme au premier jour. Après trois ou quatre heures de larmes, on se met à table et on force la veuve à manger de la viande.

Au bout de deux mois, le costume de la malheureuse change. Elle revêt une robe de calicot noir. Enfin, au bout d'un an, pleurs définitifs, suprêmes adieux au mort, dans un repas qui s'achève par des danses et des chants. Les plus proches parents seuls y conservent leur gravité. Le deuil est terminé pour eux, mais ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'il finit pour la veuve.

J. M.

LA GLYPTIQUE AU CAUCASE

Grâce à l'usage qu'on avait d'ensevelir avec le mort tout ce qui avait pu le charmer pendant sa vie, les fouilles ont mis à jour une foule de menus objets en pierres dures qui donnent une idée suffisante de la glyptique ancienne du Caucase.

Le domaine du lapidaire était assez étendu et comprenait: le rubis, l'émeraude, l'améthyste, le grenat, la cornaline, le cristal de roche, le sardonix, le lapis, l'agate, l'obsidienne, l'ambre, le corail, la perle, l'ivoire, la nacre. Ces substances, taillées et polies, étaient montées en bijoux divers ou enfilées dans des rangs de colliers.

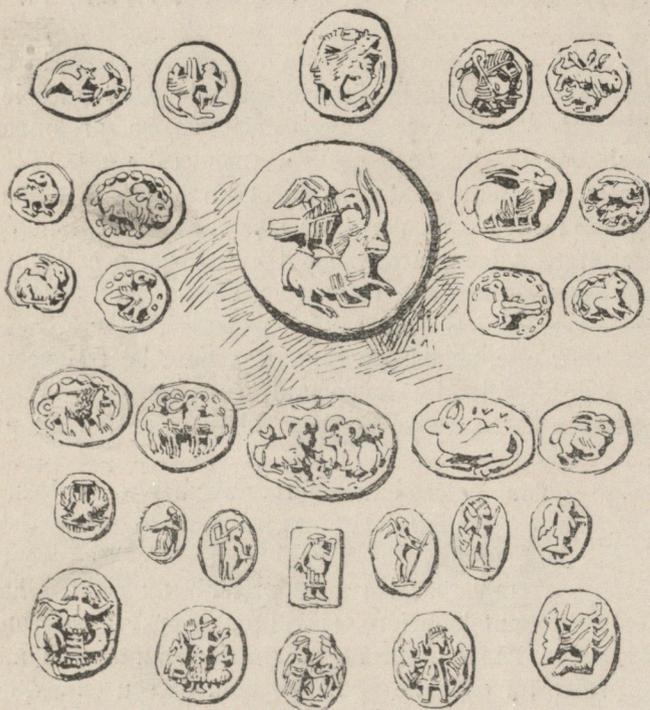
Au point de vue de la technique, les pierres gravées ne comprennent qu'une série: les intailles. Ce sont le plus souvent des cachets qui se portaient en chaton de bague. La bague n'était pas un simple ornement, mais un objet de première nécessité. Chaque Caucasiens avait la sienne. C'était un modeste anneau de bronze ou un bijou en argent, en or, de modèle souvent élégant, incrusté d'une pierre portant un monogramme, une devise, un emblème, et que les gens pauvres remplaçaient par des imitations de gemmes gravées à l'aide de surmoulages en pâte de verre coloré.

Les graveurs de verre caucasiens ne se sont pas bornés à reproduire les traits humains, à représenter plus ou moins grossièrement animaux, reptiles, poissons, oiseaux, insectes. Ils ont abordé, dans le champ restreint des gemmes, des scènes assez compliquées où

ils s'inspirent soit d'une mythologie et d'une religion lascive qui ne nous sont pas bien connues, soit d'incidents de chasse et d'évènements de la vie quotidienne.

Une série importante est celle des pierres admirablement calibrées, polies, finement percées et ornées de gravures en creux. Ce n'étaient pas de simples cachets; c'étaient probablement des amulettes douées peut-être de quelque vertu surnaturelle.

J. M.



PIERRES DURES GRAVÉES, TROUVÉES DANS LES ANCIENS TOMBEAUX DU CAUCASE

Dessin de Ter-Assatouroff, d'après les photographies de Bayern

LA LÉGENDE DU CHÂTEAU DE SOURAM

Souram, le Surium de Pline, est une petite bourgade de la Kartalinie, située à douze verstes du col de Lhiki qui sépare la Géorgie de l'Iméréthie. C'était là que passait la route commerciale qui reliait les colonies grecques du Pont-Euxin à l'Ivérie et à la Perse. Les marchandises remontaient le Phase (Rion) et la Kwirila jusqu'à Charapan d'où on les chargeait sur des chevaux ou des chameaux pour franchir les montagnes meskiennes et atteindre les bords du Cyrus (Koura) où recommençait la navigation. Souram est baigné par le ruisseau du même nom qui se jette un peu plus bas dans la Koura. Ses environs sont d'une fertilité remarquable et produisent un des plus beaux froments de la Géorgie, bien que la plaine de la Kartalinie ait une élévation considérable et que Souram ne compte pas moins de 2.113 pieds de hauteur au-dessus de la mer Noire. Aujourd'hui ce bourg de 1.500 habitants ne renferme que la gare du chemin de fer, quelques bâtiments de l'Etat, des casernes, des hopitaux et une centaine de maisons géorgiennes. En revanche le paysage est caractérisé par l'imposante ruine qui domine le village. Selon l'historien Vakhoucht, le château de Souram aurait été fondé au deuxième siècle av. J. C. par le roi Pharnadjam, de la seconde dynastie géorgienne. Cet antique manoir couronne un roc isolé qui surgit comme un îlot entre les deux bras de la Souramka. Là vivait un seigneur suzerain (thavad), un de ces petits despotes que les rois du Khartli avaient tant de peine à contenir. Sur la face Sud-Est du château on remarque une muraille crénelée qui plonge sur l'abîme et semble n'être que la continuation du rocher. La tradition prétend qu'un des seigneurs de Souram se donna beaucoup de mal pour construire ce mur qui devait compléter la défense de la forteresse. Il avait beau choisir les meilleurs matériaux et surveiller lui-même les travaux, rien n'y faisait, et, à peine à la moitié de sa hauteur, l'ouvrage maudit s'écroulait. On recommença plusieurs fois à bâtir, mais toujours en vain, et la muraille enchantée s'obstinait à tomber en poussière. Alors l'architecte déclara qu'il n'y avait qu'un moyen de rompre le charme, et que ce moyen, qui lui avait été révélé par un songe, consistait à enterrer vivant, sous les fondements... un fils unique!

Grand fut l'étonnement des villageois à la nouvelle de ce nouveau procédé d'architecture, mais ils se tranquilliserent bientôt, chargés qu'ils étaient tous d'une nombreuse progéniture.—Cependant on découvrit parmi eux une pauvre veuve laquelle n'avait qu'un fils qui la soutenait par le travail de ses mains. Le malheureux remplissait les conditions requises, et il fut désigné pour être descendu dans la fosse. Après le sacrifice la muraille s'acheva si heureusement qu'elle tient encore aujourd'hui; seulement elle ne sécha jamais entièrement, et l'humidité qui suinte à sa surface est attribuée aux larmes versées par la mère infortunée. Une vieille chanson, bien connue aux environs de Souram, exprime les plaintes de la pauvre veuve qui parle à son fils Zourab pendant qu'il est peu à peu mûré. Elle lui demande s'il l'entend, s'il est encore vivant, et à la fin des différents couplets Zourab répond qu'il est déjà enterré jusqu'à la ceinture, puis qu'il en a jusqu'au cou, et enfin ses adieux se résument dans ce cri déchirant: „*Waimé déda gavtavi*“ maintenant, mère, c'est fini!

Telle est la légende singulière qui se rattache au château de Souram devant lequel le voyageur passe avec indifférence en allant de Tiflis à Koutaïs. Maintenant abandonnée aux oiseaux de nuit ce n'est plus qu'une ruine comme il y en a tant au Caucase!

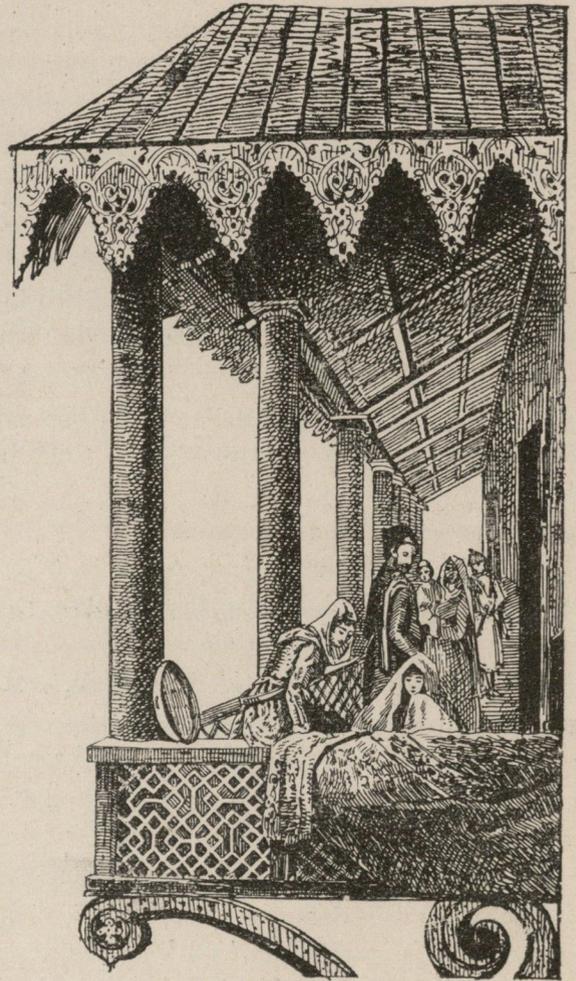
LES VILLES COMMERÇANTES ET INDUSTRIELLES DU CAUCASE

CHÉMAKHA

Chémakha (28.545 hab.), en persan Chamakhi, chef-lieu de district, est situé à 110 kilomètres à l'Ouest de Bakou à quelque distance de la rive droite du Pirsagat, rivière qui se perd dans les lagunes au S. E. avant d'arriver à la mer Caspienne. La fondation de cette ville doit être fort ancienne car on la trouve déjà mentionnée par Ptolémée sous le nom de Samokhia. Cependant elle ne doit avoir pris rang de capitale que sous la domination des khans tatars, car elle n'est pas citée par les historiens arméniens; elle devint alors le chef-lieu du Chirvan. Nadir-Schah la détruisit de fond en comble en 1734 et ordonna qu'une nouvelle ville fût rebâtie à une petite journée de là vers le S. O., sur les bords de l'Ak-sou affluent gauche de la Koura. Cette seconde ville reçut le nom de Iengli-Chamakhi (Chamakhi la Neuve) aujourd'hui Novaïa Chémakha. Mais l'ancienne fut bientôt après relevée de ses ruines par un chef tatar; et depuis lors la population et la prépondérance ont alternativement et à plusieurs reprises passé de l'une des deux villes rivales à l'autre. L'ancienne Chamakhi rétablie par les Russes a été renversée plusieurs fois par des tremblement de terre et toujours rebâtie sur le même emplacement. En 1870 il y eut 1900 victimes. En Janvier 1873 une commotion violente a englouti une partie de cette malheureuse ville que l'administration russe a dès lors abandonnée pour se transporter à Bakou. La douceur du climat et la fertilité de la contrée expliquent l'attachement des musulmans pour cette localité où les révolutions souterraines sont si souvent terribles.

Les recherches d'Abich ont établi que la direction des vagues terrestres se propage dans cette région du N. O. au S. O., sur le prolongement même de l'axe du Caucase, et la ville se trouve peu éloignée du centre des secousses. Il arrive parfois que des explosions de naphte brûlant font jaillir en l'air des masses d'argile et de pierrailles avec accompagnement de fumées et de flammes. Les débris d'une de ces explosions, que le botaniste Koch vit dans la plaine, au Sud de Chémakha, recouvraient un espace d'un kilomètre de pourtour, et des eaux saumâtres ayant un léger goût de naphte remplissaient les crevasses du sol.

Il y a à Chémakha de grandes fabriques de tapis, de soieries tissées avec les cocons de Noukha et de Choucha. On y importe aussi une certaine quantité de cotonnades et de lainages de Moscou. Les grenades sans pépins, que l'on récolte dans les jardins d'alentour, sont renommées.



Un balcon à Chémakha. Dessin de Ter-Assatouroff



CONTE ARMÉNIEN

Il était ou il n'était pas autrefois un roi. Ce roi avait un fils unique qui sortit un jour pour aller à la chasse. Après avoir marché longtemps, Dieu sait combien de temps, il vit tout d'un coup un vieillard aux cheveux hérissés, assis sur le chemin et tenant dans ses mains un livre où il écrivait.

Il s'approcha de lui et demanda: „Baby¹, qu'écris-tu là?“ — „Que t'importe, prince royal? dit le vieillard, tu es venu ici pour chasser, eh bien! va chasser!“ Comme le prince insistait, le priant et le suppliant, le vieillard dit: „J'inscris les péchés des hommes et en même temps leur sort. c'est-à-dire l'avenir qui leur est destiné par la fatalité.“ — „Eh bien! Baby, si tu me disais ce qui doit m'arriver?“ — „Pourquoi pas, prince royal, répondit le vieillard. Je veux bien te le dire, mais prends garde de te repentir de ta curiosité!“

Alors il ouvrit son livre et y lut: „Dans la ville de..... il y a un vacher. Ce vacher a une fille qui depuis sept ans est enflée, lépreuse et couverte d'ulcères, de sorte qu'il n'y a plus moyen de la guérir. Cette fille deviendra un jour ta femme!“

Le prince, après avoir entendu cela, quitte le vieillard et retourne chez lui triste et plein d'amertume. Son père et sa mère lui demandent: „Mon fils, pourquoi es-tu si pâle et si souffrant? Te serait-il arrivé quelque chose?“ Alors le fils leur raconta son aventure. „Que faire?“ dirent le père et la mère. „Que la miséricorde de Dieu soit bénie! Ce qu'il a écrit sur le front d'un homme, il l'a écrit!“

Au bout de quelques jours, le fils du roi remplit un bissac d'écus d'or, monta à cheval et partit pour la ville où, d'après les paroles du vieillard, habitait le vacher dont la fille lui était destinée. Arrivé là, il cherche la maison, qu'il trouve enfin.

Il frappe, la femme du vacher lui ouvre la porte. „Mère, lui dit le fils du roi, ne voudriez-vous pas recevoir un étranger?“ — „Pourquoi pas, prince royal? C'est Dieu qui envoie l'hôte. Mais nous n'avons pas une maison qui puisse vous plaire; car, qu'est-ce que peut être la demeure d'un vacher?“ — „Peu importe, dit le fils du roi; elle est suffisante pour moi; ce n'est pas un an que je dois rester chez vous. Pourvu que je puisse y passer la nuit, demain je m'en irai.“

La femme du vacher était bien contente que le fils du roi daignât s'arrêter dans leur maison. Elle le fit entrer, le fit asseoir sur un matelas, lui apporta à manger du pain et d'autres choses.

Le soir, le vacher rentra et, voyant le fils du roi, il resta ébahi. Comment se pouvait-il qu'un si grand homme tel que le fils du roi voulût bien entrer chez lui simple vacher? „Soyez mille fois le bienvenu, prince royal, dit le pauvre homme; comment vous portez-vous? Que votre arrivée soit bénie!“ — „Assurément elle est bénie; mais je dois aller quelque part et je suis un peu pressé“, dit le fils du roi.

Pendant le souper, le fils du roi demanda au vacher: „Si ce n'est pas une indiscretion, combien d'enfants avez-vous?“ — „Deux fils et deux filles“, répondit le vacher.

Quelques moments après on entendit un soupir venant d'une chambre à côté. „Qu'est-ce que ce soupir?“ demanda le fils du roi. — „Si je vous le cache, comment le cacherais-je à Dieu? J'ai une fille malade; il y a sept ans qu'elle a le ventre enflé et elle est couverte d'ulcères; elle n'est ni morte ni vivante. Nous l'avons placée dans l'autre partie de la maison et nous attendons que Dieu prenne son âme pour la délivrer de ses souffrances. Nous mêmes sommes aussi à plaindre qu'elle; car à quoi bon sa vie?“ Le fils du roi se mordit la langue et se dit: „Oui, c'est cette fille même!“ Après le souper on se coucha.

À une heure avancée de la nuit, le fils du roi se leva, prit son bissac avec de l'or et entra doucement dans la chambre voisine. Il tenait dans sa main un grand poignard et aussitôt il l'enfonça dans le ventre de la malade, et celle-ci devint tranquille et cessa de gémir. „Maintenant, se dit-il, comment pourrait-elle m'être destinée?“ Le fils du roi croyait que sa victime avait déjà expiré. Il cacha sous son coussin le poignard ensanglanté et le bissac rempli d'or, comme prix du sang, remonta sur son cheval et retourna dans son pays.

Mais les entrailles de la jeune fille n'avaient pas été touchées par le poignard et seulement l'enflure de son ventre avait disparu. Le matin, le mari et la femme, à leur réveil, ne trouvèrent plus le fils du roi. On le chercha par ici, par là et partout, on ne le retrouva plus. Ils s'aperçurent en même temps que leur fille avait cessé de se plaindre. Ils en furent bien contents, pensant qu'elle était morte et qu'il fallait chercher le prêtre pour la transporter à l'église.

Mais qu'est-ce qu'ils virent, en entrant dans sa chambre? Le corps de leur fille n'était plus enflé, et elle dormait en ronflant. En soulevant le coussin, ils trouvèrent un bissac rempli d'or, auprès d'un poignard ensanglanté! Pouvaient-ils penser à leur fille malade? Remplis de joie, ils prirent l'or et s'en allèrent, la laissant endormie. Elle continua à dormir pendant un jour, deux jours, trois jours; enfin elle se réveilla avec peine; mais quel réveil! Elle était tout à fait guérie et bien portante, comme si elle n'avait jamais souffert. Après quelques mois sa santé gagna encore davantage, et elle devint si belle, que dans le monde entier on n'aurait pas trouvé sa pareille; c'était une vraie houri-pari!² Celui qui la voyait en devenait fou et se disait: „Je ne veux ni manger, ni boire, ni m'habiller, ni user mes habits, mais seulement contempler sa jolie figure, sa taille de peuplier!“

Le vacher était devenu très riche avec l'or laissé par le fils du roi; il fit bâtir des maisons avec de jolis vérandhas, de sorte que tout le monde en était surpris, et on se demandait: „Comment ce misérable vacher, qui avait à peine de quoi manger, a-t-il pu amasser tant de richesses?“

Un jour, le même fils du roi se mit en route pour aller chasser, et s'éloigna à une distance de quelques jours de son pays natal. Et le voilà arrivé, sans y penser, à la même ville où il avait cru tuer la fille du vacher. Pendant qu'il se promenait dans les rues, en levant la tête son regard s'arrêta sur un balcon où il vit une jeune fille gracieuse et merveilleusement jolie, qui se promenait de long en large.

¹ C'est-à-dire vieux père.

² C'est-à-dire nymphe.



საქართველო
საბჭოთაო

Le fils du roi en devint amoureux à tel point qu'il crut en perdre la raison.

Triste, désolé, la tête penchée sur la poitrine, il retourna chez lui, et son père, le voyant si pâle, lui dit: „O mon fils! pourquoi es-tu devenu si pâle, défiguré et maigre? S'il y a quelque souffrance dans ton cœur, dis-le-moi sans crainte! De quel roi, de quel marchand aimes-tu la fille? je la demanderai tout de suite pour toi.“ Le fils raconta sans rien omettre tout ce qui lui était arrivé. „C'est celle-là et aucune autre, disait-il, que je veux épouser! Aucune autre fille, ni celle d'un marchand, ni celle d'un roi n'existe pour moi! Celle-là est tombée comme une goutte de sang dans mon cœur!“

„Eh! mon fils! dit le roi, qu'y a-t-il là pour te tourmenter autant? Encore, si c'était une chose difficile, qu'on ne pût pas réussir, alors je ne dirais rien; mais, si tu veux, j'envoierai immédiatement un homme la demander pour toi.“ — „Eh bien! envoie-le, mon

père, je ne souhaite que cela,“ dit le fils.

Le roi expédia sur-le-champ un homme chez le richard lui demander s'il ne voudrait pas donner sa fille au fils du roi. Qu'est-ce qu'il pourrait dire? Où trouverait-il un meilleur gendre? — „Je la donnerai, pourquoi pas?...“ dit le père de la jeune fille.

On fit les fiançailles et bientôt après on célébra la noce pendant sept jours et sept nuits. Après le mariage, les deux époux allèrent un jour au bain. Là le mari aperçut une cicatrice sur le ventre de sa femme. „Ma femme, lui dit-il, qu'est-ce que cette cicatrice?“ La femme lui raconta tout ce que nous avons déjà dit, et le fils du roi se mordit tout de suite le doigt. Bénie soit ta miséricorde, ô Dieu! pensa-t-il. Le vieillard avait bien dit que cette fille deviendrait ma femme! Et il raconta à son tour son histoire. Les deux époux surpris se regardèrent longtemps.

Ce que Dieu a écrit sur le front d'un homme, il l'a écrit, et cela doit arriver; nul moyen d'y échapper.

Дозволено Цензурою, 29 Декабря 1890 г. Тифлисъ.



Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул. д. № 1/2.



TIFLIS

Place d'Erivan, maison de l'hôtel du Caucase

B. TER-SARKISSIAN

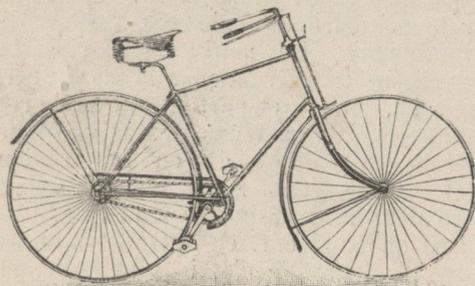
Magasin de nouveautés. Articles de Paris. Parfumerie. Chapeaux. Gants. Poupées.

DÉPÔT DE BICYCLETTES

HILLMAN, HERBERT ET COOPER LTD.

Usines à Coventry (Angleterre)

Agent général pour le Caucase : B. TER-SARKISSIAN



TIFLIS

Salalaksy outitza № 5

PHOTOGRAPHIE ENGEL

Grand choix de vues et de types du Caucase et de l'Asie centrale.

Catalogue délivré gratis. Les commandes sont exécutées en huit jours.

TIFLIS

DÉPÔT

de poudres de toute sorte et de

DYNAMITE, avec accessoires,

Spécialité de **POUDRE BLANCHE**, inventée par M. le général Vinner, et supprimant tout danger de manipulation et de transport. S'adresser au Comptoir du général Vinner, Elisabétskaïa № 25. On se charge des formalités de l'expédition et de la livraison à domicile.

CAFÉ ÉCONOMIQUE „BORMAN,“

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central, à S-t Pétersbourg, 14 grande rue des Ecuries

MINES DE CUIVRE

DE

ZANGUEZOUR

Pour la vente en gros, s'adresser à M. Sevastos à Zanguézour (Gt. d'Elisabetpol), ou à M. Crimoff, agent général à Tiflis

TIFLIS

CRIMOFF

Agent et représentant de maisons étrangères, de la Russie et du Caucase

SOCIÉTÉ RUSSE D'ASSURANCES

DES CAPITAUX ET DE RENTES VIAGÈRES

FONDÉE EN 1835

la plus ancienne et la seule Société russe qui s'occupe exclusivement d'assurances sur la vie. Représentant général pour le Caucase: M. N. Grusenberg, à Tiflis, place d'Erivan, maison Ter-Assatouroff

TIFLIS

Place d'Erivan N° 3, maison Karazoff

MAGASIN DE LYON, FONDÉ EN 1860

J. ROTINOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins, lainages, cotonnades

TIFLIS

Grafsky oulitz a N° 4, près de la poste et de télégraphe

COURS DE MUSIQUE

AVEC COURS DU CONSERVATOIRE

SANCTIONNÉS PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Enseignement du piano, violon; théorie musicale; solfège; classe d'ensemble pour chœurs. Prix d'admission: 2 à 10 roubles par mois. On reçoit tous les jours de 11 à 1 et de 5 à 6 heures.

Directeur du cours: Creitschman. Secrétaire: Wychinsky.

TIFLIS

GÉROME RÉALINI

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“

TIFLIS

Place d'Erivan

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

ANTIQUITÉS DU CAUCASE

A vendre grande et belle collection, rassemblée pendant trente ans, bronzes à inscriptions, porcelaines, poteries, armes, coquillages, pierres dures, monnaies, bijoux, étoffes de soie brodées. L'album contenant les reproductions photographiques des principaux objets de cette collection se vend 25 roubles.

S'adresser à la rédaction du „Caucase Illustré“

TIFLIS

Place d'Erivan, en face le caravanseraï Tamancheff

CONSTANTIN IAKOVLEVITCH

AROUTINOFF

Magasin spécial de papiers peints

TIFLIS

JEAN BAGRAMIANTZ

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“



TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac turc aromatique, et de cigarettes

TIFLIS

Place d'Erivan, maison Gourguéniff

MAGASIN „À LA VILLE DE PARIS“

J. A. MIRIMANOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins, lainages, cotonnades. Etoffes pour meubles. Tapis. Velours anglais. Dentelles

Dépôt de cigares de la Havane

POTI

C. F. HREGLICH ET C^o

Steam ship agents and Brokers
Courtiers maritimes et Arrimeurs

TIFLIS

Freilinskaia oulitsa N^o 1

M^{me} HERVIEU

Modes. Robes. Confections.



TIFLIS

Golovinsky prospect N^o 5, maison Mirzoeff

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

E. T. TCHETVEROUKINE

(ancien magasin BORUCHE)

Vente et location de pianos droits et à queue. Harmoniums, violons, violoncelles, contre-basses, instruments de bois, cors italiens, guitares, citares etc. Cordes, métronomes, accessoires etc. Partitions pour orchestre, piano et chant. Morceaux détachés pour chant et accompagnement.

On se charge de la gravure et de l'édition d'œuvres musicales inédites

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{IE} D'ASSURANCES de S^t Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 7.000.000 r.
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Érivan.
Tarifs et prospectus délivrés gratis

BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S^t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

BATOUM

KNIGHT ET MATTIEVICH

Steamship Agents & Brokers

Affrè ements, consignations et transports directs de marchandises pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

KARAPET MOUTAFOFF

TIFLIS—BAKOU

ՎԱՐՅԵՅՆԻ
ՀԱՅՏՈՐՈՒՅՑՑ

OPÉRATIONS DE BANQUE
SPÉCIALEMENT AVEC LA PERSE
EXPORTATION de laines, soies grèges et déchets,
tapis et produits du pays,

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.
Epuration des huiles, Huiles de lin siccatives. Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

R. RENKWI ST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte. Presses hydrauliques. Presses pour le vin. Matériel pour fabriques et moulins. Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.
Forage et tuyaux de puits de naphte

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné

(95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires.
Noir animal pour raffineries

A. OEHLRICH ET C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.
Adresser toute correspondance à Riga

BATOUM, TIFLIS, BAKOU

POLAK et C^o

Représentation. Expédition. Formalités en douane

BAKOU

C. STÉFANINI

Vente, en gros, de pétrole brut et de ses produits

TIFLIS

Rue du palais, Caravanseraï de la banque foncière de la noblesse

Dépôt central caucasien

d'instruments de musique. Partitions pour piano et chant.
Morceaux détachés, etc.

B. M. MIRIMANIAN

fournisseur du théâtre de la Couronne, du Club artistique à Tiflis.
Pianos et royaux des fabriques de S-t Pétersbourg: *Didderix*
frères, *Schreder*, *Bekker*, *Smith*, *Ghetsé*, *Mulbach*, etc.; des
fabriques étrangères: *Chidmayer*, *Blutner*, *Bekhtein*.
Harmoni-pianos de *Glavatcha*. Harmoniums de *Chidmayer*

Vente et location

M. Mirimanian se charge d'organiser les concerts et auditions
de M. M. les Artistes, à Tiflis et Bakou

MANUFACTURE DE VARSOVIE

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

S. I. SAFAROFF ET C^o

Fournisseur du théâtre de la Couronne

(Maison fondée en 1875)

Chaussures en tous genres, sur commande. Ceintures de cuir.
Articles de chasse. Selles anglaises

TIFLIS

Caravanseraï de la Banque foncière de la noblesse



MULMANN ET C^{IE}



Magasin d'optique. Ateliers mécaniques électro-techniques.
Instruments de physique, de chirurgie et de mathématiques

TIFLIS

en face le Musée, au-dessous de l'hôtel du Nord

K. A. KRAUZE

Grand choix de conserves de viandes, poissons, légumes, et
fruits de la maison Gaegginger. Bonbons de la maison Ramonsky.
Scies américaines, pelles, pompes de la maison Gvinne de Londres.
Pressoirs à vin. Charrues anglo-bulgares, Novorossiisk, J. Hoehn,
ayant obtenu la médaille d'or aux Expositions de Tiflis et de
Kichineff. Herses, machines à battre les grains. Instruments
agricoles et diverses autres machines. Pierres meulières. Scies
circulaires de première qualité. Nouvelle machine brevetée pour
fabriquer toute espèce de tissus.

TIFLIS

Golovinsky prospect N^o 12

A. IAKSCHATT

LITHOGRAPHIE - CHROMOLITHOGRAPHIE

Dessins, vignettes, plans en tous genres. Titres, chèques, fac-
tures, menus etc. Cartes de visite.

TIFLIS

Rue du Palais, N^o 11, maison de l'église

M^{ME} AUVRAY

Modes, robes et confections

TIFLIS

Golovinsky prospect N^o 12, au centre de la ville, près du Kroujok

„PANJA“

Chambres et appartements meublés, depuis 60 kopeks jusqu'à
5 roubles par jour.

Au mois, grande réduction de prix.

Déjeuners, dîners à prix fixe et à la carte

TATTERSALL DE TIFLIS

Chevaux de luxe, de selle et d'attelage, pur-sang, demi-sang, provenant des
premiers haras de Russie, du Caucase et du haras particulier du TATTERSALL

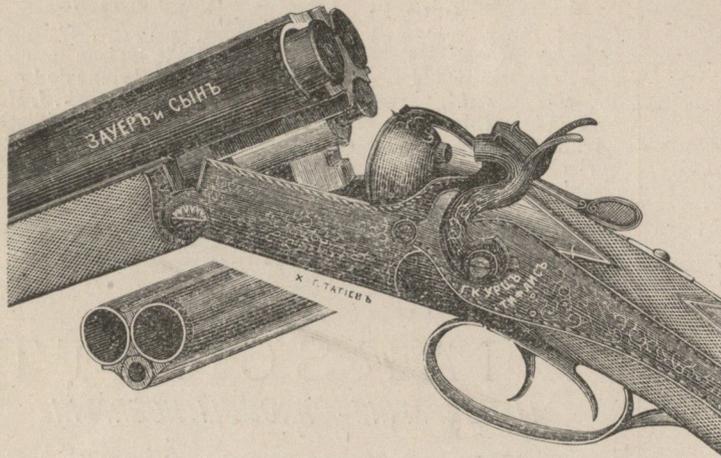
ÉQUIPAGES DE LUXE. VOITURES EN TOUS GENRES

VENTE, ACHAT ET ÉCHANGE

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rédaction du „CAUCASE ILLUSTRÉ“

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison de l'hôtel de Russie



GOTTLIB KURZ

ARMURIER

Fusils de tous systèmes. Revolvers. Accessoires de chasse. Poudre. Réparations d'armes. Commissionnaire de la *Société des chasseurs du Caucase*



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P^{ce} J. Constantinovitch Bagration-Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales; à l'Exposition universelle de Paris 1890: les palmes d'officier du mérite agricole, la grande médaille d'or et deux médailles d'argent

Vins rouges *Vins blancs*

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect, maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration-Moukhransky. — Succursales à St-Petersbourg, maison Thermin, grande Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

BATOUM



M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction. Ciment de Portland. Chaud hydraulique. Ferronnerie. Couleurs. Verres à vitres.

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants

TIFLIS

Banque foncière de la Noblesse de Tiflis

Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs, sur tous les biens immeubles du Transcaucase

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 99 roubles, rapportent 6 pour % d'intérêt et sont amortissables en 27 ans $\frac{1}{2}$ et 43 ans $\frac{1}{2}$

Chaque année, 40 p. % des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'Instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à St-Petersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat en Russie

TIFLIS

rue du Palais, maison Lalaïeff

DÉPÔT DE LA FABRIQUE JOSEPH FRAGET

FONDÉE EN 1824

Médailles d'or et d'argent aux diverses Expositions de Moscou, Varsovie, St Pétersbourg

Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889

Gand assortiment d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84.

Vente aux prix de Varsovie. Rabais spécial pour les acheteurs en gros.

Dépôts à St-Petersbourg, Moscou, Varsovie, Kharkhow, Odessa, Riga, Kiew, Jitromir, Loublin, Kalich, Grodno et Constantinople



LE
CAUCASE ILLUSTRÉ

IMPROMPTU CAUCASIEN.

Supplément au № 2 du „Caucase illustré“

Allegro.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is in 6/8 time. It begins with a forte (*f*) dynamic. The first four measures feature a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and chords in the left hand. The fifth measure has a *dim.* (diminuendo) marking. The system concludes with a mezzo-piano (*mp*) dynamic.

The second system continues the piece. The right hand has a melodic line with eighth notes and some rests. The left hand provides harmonic support with chords and eighth notes. The system starts with a mezzo-piano (*mp*) dynamic and ends with a mezzo-forte (*mf*) dynamic.

The third system shows further development of the melodic and harmonic themes. The right hand continues with eighth-note patterns, while the left hand uses chords and moving lines. The system begins with a mezzo-piano (*mp*) dynamic and ends with a piano (*p*) dynamic.

The fourth system concludes the piece. It features similar rhythmic and harmonic elements to the previous systems. The system starts with a mezzo-piano (*mp*) dynamic and ends with a mezzo-forte (*mf*) dynamic.

mf mp

mf

cresc. f mf cresc.

f ff stringendo

TIFLIS

HÔTEL DE LONDRES



PROPRIÉTAIRE : H. RICHTER

Établissement de premier ordre, magnifiquement situé vis-à-vis du jardin de la ville. Chambres et appartements à prix modérés. Grand salon pour réceptions et commandes. Jardin. Bains. Guides-interprètes. Omnibus à tous les trains

TIFLIS

Rue du Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT

COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel
Nicolaïevitch

Parfumerie. Brosserie. Ganterie. Cravates

Articles de Paris

Fleurs et plumes. Salons pour la coupe de cheveux

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIAN TZ

Registres de bureaux. Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes. Gravures et oléographies. Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber



Dépôt

d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84

FABRIQUES RÉUNIES

NORBLIN ET C^{IE}, BOUH FRÈRES

TIFLIS

Rue du Palais, maison Zovianoff

Le public trouvera dans notre magasin un grand assortiment d'objets en plaqué et en melchior. Les couverts, couteaux, cuillers, fourchettes de notre maison sont à *double argenterie* et ont le *plus haut titre* de toutes les fabriques de Russie et de Pologne

TIFLIS

Place d'Erivan et rue du Palais

„DVORTSOVIA NOMERA“

Chambres, appartements meublés,
tenus à la française

PAR M-ME OCTAVIE BARBERON

TIFLIS

Rue Sololaki

O. ZIBERT

ALBUMS, PORTE-MONNAIE, PORTE-CIGARES, BUVARDS, RELIURES EN TOUS GENRES

Objets du Japon, étagères, coffrets, paniers, boîtes à thé, lanternes etc. etc. Articles de bureau, cadres, baguettes

TIFLIS

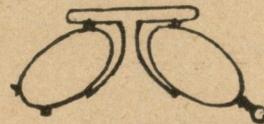
Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

Golovinsky prospect № 1, en face le 1-er gymnase classique



H. HORNIG

MAGASIN D'OPTIQUE

Binocles, lunettes, microscopes, thermomètres etc.

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Batoum et Londres, avec escales à Constantinople, Marseille, Le Havre et vice-versa
Départs de Batoum chaque deux vendredis
Correspondance avec les bateaux de Chine, d'Australie et de la côte orientale d'Afrique
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldast

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^o



Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour.
Départs chaque deux Jedis de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. D'Arnaud, bazar arménien, maison Ter-Assatouff; à Batoum, à M. Henri Garagnon; à Novorossiisk, à M. Louis Raynaud

TIFLIS, RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris. Nouveautés. Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youff blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc. Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

maison du prince Bagration-Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Taverne géorgienne. Cuisine française et indigène. Déjeûners, Dîners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers. Grands vins du P-cc Bagration-Moukhransky et vins de Kakhéthie. Le restaurant est ouvert la nuit

SOCIÉTÉ

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques. Articles de parfumerie. Denrées coloniales, Couleurs et vernis.

Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r. au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte, de la Société générale et autres principales banques d'Europe. Succursale à Bakou

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

TIFLIS rue du Palais. BAKOU rue Olga

Dépôt de la Société d'actionnaires de la

MANUFACTURE de JIRARDOFF

DONNER ET LEITZ

TOILES. LINGERIE. ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

TIFLIS

N^o 2, rue Véliaminovsky

D. KIPIANI

NOTAIRE

Légalisation, enregistrement de tous actes, contrats, conventions, signatures. Traductions en différentes langues. Profèts etc. etc.

TIFLIS

Place d'Erivan, au coin de la rue Véliaminovsky

PHARMACIE M. AGMOUROFF

Дозволено печатать Полиціймейстеръ Мاستицкій

Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул. д. № 1, 2.